

# Duong Thu Huong : une vie pour le Vietnam

Autor(en): **Richard, Bernadette / Duong Thu Huong**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280608>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Duong Thu Huong

## Une vie pour le Vietnam

*Duong Thu Huong est cinéaste et romancière. Elle est aussi femme du terrible 17<sup>ème</sup> parallèle. Simple, à la fois aimable et distante, elle prend le temps de formuler des réponses précises.*

**S**on ami et traducteur, Phan Huy Duong (qui assure la traduction lors de notre rencontre en France), précise avec des gestes poétiques que son nom signifie «Parfum d'Automne». Nous sommes en plein rêve... Or, en face de nous, se tient une combattante, que ce soit durant la Guerre du Vietnam, alors qu'elle s'était engagée dans la province la plus bombardée par l'aviation américaine, ou aujourd'hui, en lutte permanente contre le pouvoir, contre l'injustice. Côté littérature, Duong Thu Huong a écrit beaucoup de poèmes, des livres pour enfants, cinq romans (trois sont traduits en français) et huit recueils de nouvelles.

**– Comment peut-on vous présenter à nos lectrices et lecteurs?**

– Je viens d'une famille dans laquelle on est enseignant de génération en génération. C'est un milieu très particulier au Vietnam, intellectuel petit bourgeois. Il n'y a pas de classe bourgeoise, historiquement, au Vietnam, mais la tradition confucianiste est respectée par la population. Je peux dire aussi que je ne voulais pas être écrivaine, mais chanteuse!

**– Vous vous êtes engagée à 20 ans contre les Américains?**

– J'aime les endroits dangereux. Je me suis engagée en 1968 pour organiser au Front les activités culturelles. Je faisais partie des brigades de jeunes volontaires «chanter plus haut que les bombes». J'ai vécu là, près du 17<sup>ème</sup> Parallèle, jusqu'en 1975. J'ai eu deux enfants au front. J'ai été parmi les premiers à entrer dans Saïgon libérée.

**– C'est incompréhensible, pour nous, cet amour patriotique...**

– Notre tempérament est ainsi fait: quand les agresseurs arrivent à la maison, les femmes prennent les armes. Lors des rébellions du début de l'ère chrétienne, ce sont les femmes qui organisaient l'armée. Nous avons un goût ancestral du patriotisme.

**– Que reste-t-il aux hommes, si même les femmes partent à la guerre?**

– Le travail... (elle sourit). Les hommes travaillent, mais moins que les femmes. Dans le cadre de la vie quotidienne, la femme vietnamienne n'est pas soumise, mais nous pouvons dire que c'est elle qui assure l'existence de la famille.

**– Revenons à l'après-guerre. Que s'est-il passé pour vous?**

– Je suis partie travailler à la frontière chinoise, une guerre de frontière venait d'éclater.

**– Et vos enfants?**

– Nous emmenons toujours les enfants avec nous. Parfois le mari traîne autour... j'ai divorcé dans les années 80.

**– Vous avez totalement adhéré à la théorie marxiste?**

– Les choses ont une portée différente chez nous. En 1980, je suis rentrée à Hanoï, où j'avais un travail de scénariste dans un studio de cinéma. Puis j'ai commencé à réaliser des films publicitaires. Durant les années 80, j'ai entamé des activités sociales, afin d'aider les gens opprimés par le pouvoir. On m'a soupçonnée de trahison, mais comme j'ai participé à deux guerres et que mon roman «*Les Paradis aveugles*» a été tiré à 100 000 exemplaires (exceptionnel pour le Vietnam), j'étais en sursis. J'ai adhéré au PC, parce que c'était la seule manière d'aider ceux qui voulaient étudier à l'étranger, ou partir, ou même trouver un appartement.

**– Vous avez tout de même fini par être arrêtée!**

– Oui. Mais auparavant, j'avais fait des discours sur la dignité de l'intellectuel. «*Les Paradis aveugles*» dénonçaient la réforme agraire, je montrais comment la révolution avait dévié: 11 000 communistes ont été éliminés durant cette réforme. Et puis, j'ai publié des prises de position, je défendais les opprimés, je faisais partie du Congrès des Écrivains qui a refusé l'endoctrinement du Parti. En 1990, j'en ai été exclue et j'ai été arrêtée en 91.

**– Quelles étaient vos conditions de détention?**

– Je n'ai jamais été torturée, j'ai subi des interrogatoires durant quatre mois, à raison



A vingt ans, Duong Thu Huong s'engageait dans la Guerre du Vietnam.

de huit heures par jour. Je pesais 37 kg en sortant, sept mois plus tard. Je voulais un procès public, mais j'ai été libérée sous un prétexte humanitaire: il y avait en ma faveur des mouvements de protestation en France, où Phan Huy Duong traduisait «*Les Paradis aveugles*».

**– En somme, vous êtes encore en guerre?**

– En 91, j'ai entamé une lutte contre le Général Duong Thong, contre sa répression idéologique. Ce fut une impasse pour le pouvoir. (Précision du traducteur: car elle est très populaire.) J'ai renoncé, car il était trop vieux: «*on ne frappe pas un cavalier qui est tombé de cheval*», n'est-ce-pas? Depuis 1991, la situation est moins tendue pour moi. J'ai néanmoins eu beaucoup de peine à sortir du pays, alors que j'étais invitée en Australie et en France. Le parti craint toujours que je fasse des scandales!